

MUR 1777

# *Quatorzième*

## LETTRE OUVERTE

### aux Ecrivains de Belgique

Equinoxe du printemps 1956.

Mes chers Confrères,

Je n'ai pas de chance. Voilà que ma dernière lettre a irrité quelques journalistes! Me fiant à leurs diatribes contre des patrons qu'ils comparent à divers mammifères, j'avais cru voler à leur secours en compatissant à leur veulerie obligatoire. Mal m'en a pris. Ils m'en veulent. Si je ne parviens pas à rentrer en grâce, les mirlitons de la Renommée ne flatteront plus mes oreilles et je serai condamné à croupir dans un oubli total. Pour éviter ce malheur, je ferais n'importe quoi...

Amis journalistes, si j'ai cité deux ou trois pamphlétaire célèbres, je n'ai pas voulu vous faire de peine, même légère. N'oubliez pas que je les ai traités, comme il sied, de perturbateurs. Je ne néglige point l'évolution des mœurs. Nous ne sommes plus des romantiques, prompts à commettre une bêtise pour faire un geste à panache. Souvenez-vous de nos magistrats durant l'occupation. Ils étaient prêts, à un moment donné, à se mettre patriotiquement en grève, pour peu que le paiement de leurs émoluments fût assuré, N'ayant pu obtenir cette assurance, ils sont restés à leur poste, non moins

patriotiquement. Je n'ai pas ricané, comme le firent d'aucuns. Il est prudent de ne pas mêler les catégories. Un magistrat n'est pas un héros. Et un journaliste pas davantage. Du moins dans l'acception courante. Qu'il travaille de l'épée ou de la plume, un héros est, avant tout, un pourfendeur. Les victimes immolées à sa vaillance lui font une auréole de gloire. Tel le Cid Campéador qui fut bien l'un des plus fameux chenapans que la Terre ait porté.

Il existe un autre héroïsme. Celui de s'acquitter, par exemple, de besognes pénibles, parce que fausses dans leur principe. Songez, mes chers confrères, à la tâche ingrate des magistrats. D'un simple mythe - la Justice - il leur faut tirer le prestige nécessaire pour nuire systématiquement à leurs semblables. Comme seul réconfort, la conviction que, pour se défendre, la Société a besoin d'archontes. Charge redoutable et combien héroïque - j'y insiste - car si la distribution généreuse d'amendes peut se faire sans réels soucis, il faut du courage pour priver un individu de sa liberté. Même si cet individu est un personnage répugnant. Ce n'est pas le délit qui pèse, mais la sentence. Sans doute, dans notre pays, ennemi traditionnel de solutions bien tranchées, on ne jongle plus avec la tête des autres. Mais que penser de cette mort vivante qu'on nomme la réclusion perpétuelle ?

Il me revient une phrase de Charles de Coster : "Fils, n'ôte jamais à homme ni bête sa liberté, qui est le plus grand bien de ce monde." Même drapé dans une robe rouge, il y a de quoi en être troublé. Par bonheur, peu de juges lisent l'"Ulenspiegel", ouvrage qui sent le soufre et l'anarchie.

Par le respect de vos tabous, amis journalistes, vous aussi, vous faites preuve d'un héroïsme constant. Tabous particuliers, propres à chaque maison ; tabous communs à toute la confrérie, qui pour être généraux n'en sont que plus impérieux. Je pense aux affaires de la colonie et à celles de l'armée. Eh, je ne vise même pas certain métal aux destinées mystérieuses, mais des affaires qui ne se



résolvent pas à coups de communiqués béats. Je ne songe pas davantage aux calembredaines de l'adjudant Flick, mais à telles servitudes que nous portons, le cœur léger et la bouche muette, - et unanimes, depuis que les anciens champions du fusil brisé en ont ressoudé les tronçons.

Il y a d'autres tabous, vous ne l'ignorez pas et c'est là, précisément, le drame. C'est que n'étant pas ignorants, vous êtes néanmoins obligés de vous taire. Je pense aux abus, aux tripotages, aux combinaisons économiques et financières, le tout sous la haute protection de la politique justement tricolore.

Pour prix de cet héroïsme quotidien, vous pouvez maltraiter vos têtes de turc désignées, car la galerie s'amuse de tels divertissements. Pour le reste, vous êtes libres d'écrire ce que bon vous semble. Vous feriez une enquête sur la podologie ou le psittacisme, vous publieriez une étude sur le polatouche, que cela ne troublerait aucun de vos maîtres. Je ne ferai qu'une légère restriction au sujet des arts et des lettres. Il n'en faut point abuser. Mais la recommandation me semble superflue. Vous n'avez qu'un goût modéré pour les arts et, dans l'ensemble, les lettres vous dégoûtent.

Un souverain, qui se doubla d'un homme, eut un jour ce mot admirable : "Nous avons été acculés à l'héroïsme !" N'ayant rien du héros, j'ai cru que les vrais l'étaient moins par nature que par nécessité, je dirais même par nécessité professionnelle. Mais, je me suis trompé. Les journalistes aiment leurs mots d'ordre comme les chiens leurs colliers. Et j'ai grand tort de me mêler d'un tas d'histoires, qui échappent à mon entendement. Si je reviens à mes rengaines habituelles, c'est pour constater que :

les écrivains de Belgique ne se plaignent de rien ;

l'A.E.B. organise régulièrement des séances littéraires. (tantôt elle les arrose de grands verres accompagnés de petits fours ; parfois elle les hausse confraternellement jusqu'à la longede veau) ;



l'édition belge est florissante, (il suffit de consulter le catalogue établi par l'A.E.B., un vrai monument !)

les auteurs sont efficacement protégés par le Fonds des lettrés, les subsides, les primes, les bourses, les achats massifs de leurs ouvrages (si les critères sont mystérieux, les résultats répondent à la plus aveuglante justice) ;

l'Académie destréenne nous assure un rayonnement digne d'envie, et se double, étonnante fortune, de plusieurs académies privées aux titres hautement superlatifs.

Ces faits ne mentent pas.

J'en étais à méditer quelque acte de contrition, quand un ami me glissa sous les yeux le compte-rendu d'une séance parlementaire. J'avoue, à ma honte, que je ne lis jamais pareils documents, encore qu'ils reflètent le dur labeur de ceux qui façonnent notre régime politique. Or, qu'y trouvai-je? Un discours du baron Pierre Nothomb, qui reprend à son compte plusieurs de mes modestes idées!

Ce discours a tout remis en question. Obscur ouvrier des lettres, je ne puis prétendre à rallier à mon oriflamme un personnage aussi considérable que le baron Nothomb, mais je puis me faire nothombiste.

Mes chers Confrères, si vous avez pitié d'un homme perplexe, aidez-moi de vos conseils.

ROGER AVERMAETE